

Avant-propos

MA PREMIÈRE RENCONTRE avec M. Ikeda remonte au printemps 1990. Elle eut lieu dans le cadre d'échanges entre l'Université Soka et l'Université de Montréal et fournit le prétexte à la signature d'une lettre d'entente entre les deux institutions. Grâce à l'organisation Soka du Canada, à qui j'exprime toute ma reconnaissance, le plaisir m'a été donné de lire un pénétrant ouvrage signé par M. Ikeda et intitulé *Life, an Enigma, a Precious Jewel*¹. J'ai été impressionné par l'analyse audacieuse et profonde, qu'y propose l'auteur, de l'origine de la vie et de la diversité des espèces, et fasciné par la dimension inédite qu'ouvre la philosophie orientale sur les lois de l'évolution.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, nous avons longuement discuté de la portée des récents progrès en biologie moléculaire et en génétique sur l'explication de l'origine de la vie et sur les réponses à des questions fondamentales comme : D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? Nous nous sommes entretenus des différences entre l'harmonie (croissance et développement normaux) et le chaos (excroissance maligne et développement du cancer). Nous sommes tombés d'accord sur la responsabilité sociale des scientifiques et l'importance de l'enseignement supérieur. Avec le recteur de l'Université

1. Daisaku Ikeda, *Life, an Enigma, a Precious Jewel*, Kadansha International, Tōkyō et New York, s.d., 250 p.

Soka, j'ai comparé le contenu et l'aménagement des programmes, reconnu l'à-propos d'échanges d'étudiants et débattu de la nécessité d'internationaliser nos institutions. Inutile de dire que le campus et les installations de l'Université Soka ont fait sur moi grande impression.

Nous avons alors découvert que nous avions beaucoup en commun, même si notre bagage culturel et scientifique est très différent. M. Ikeda m'a personnellement impressionné en tant qu'être humain soucieux des personnes qu'afflige la maladie, le stress ou la dégradation de l'environnement, et en tant que philosophe à la vaste culture et à l'esprit ouvert. Nous avons jugé que la rencontre d'un philosophe et d'un biologiste pourrait donner lieu à un dialogue intéressant. D'une part, la *biologie* multiplie à l'heure actuelle des découvertes qui nous entraînent aux frontières de l'éthique et exigent de la société une gestion éclairée. D'autre part, la *philosophie* est mère de toutes les disciplines : une réalité que reconnaissent les universités du monde entier lorsqu'elles décernent leur grade le plus élevé, celui de *Philosophiae Doctor* (Ph.D.).

Au cours de nos échanges, nous avons estimé que l'apport d'un universitaire dont la réputation n'est plus à faire en bioéthique et en éducation ajouterait une autre dimension à notre dialogue. Nous avons donc invité à se joindre à nous M. Guy Bourgeault, de l'Université de Montréal.

Au cours de nos entretiens, M. Ikeda a insisté pour que nous nous tenions loin du jargon scientifique et que nous utilisions un langage compréhensible ; le lecteur ne devrait donc pas être rebuté par les inévitables précisions scientifiques, exposées ici dans une langue profane.

Ce livre traite de santé et de maladie, de bioéthique et d'éducation. Il se penche particulièrement sur le problème du cancer et du SIDA et paraît aujourd'hui en dépit des difficultés inhérentes à la distance, à la langue et à l'emploi du temps très chargé de ses auteurs.

L'éditeur s'est remarquablement employé à nous faciliter la tâche. Nous lui sommes grandement redevables pour ses encouragements et ses attentions de tous les instants.

RENÉ SIMARD, recteur (1993-1998)

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL